

## Lettre de Jean Arabia à Jean Paulhan, 1955-07-30

**Auteur : Arabia, Jean (1898-1975)**

### Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Citer cette page

Arabia, Jean (1898-1975), Lettre de Jean Arabia à Jean Paulhan, 1955-07-30, 1955-07-30.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 01/07/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/12997>

### Information sur la lettre

Date 1955-07-30

Date sur la lettre 30 juillet 1955

Destinataire Paulhan, Jean (1894-1962)

Langue Français

### Description & Analyse

Sources IMEC, fonds PLH, boîte 91, dossier 096843 - 30 juillet 1955.

### Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,

LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière

modification le 31/01/2025

---

Jean Arabia

Samedi 30 juillet LV

Cher ami,

j'espérai vous voir mercredi : impossible ; j'ai été et je suis encore débordé d'horlogerie (plaidantes - elles font gagner peut-être le ciel - en tout cas la bourse matérielle) ; (ennuyeuses toutefois et difficiles, très difficiles, même pour d'écaillures littérateurs au pied de poule qui trouvent tout facile - quelle réine pour ces grands seigneurs - mais je ne les envie pas - (mes curios sont d'un autre tonneau, et il doit y couler un terrible vin catalan - ce qui est, je suppose - mauvaise cailladine).

Enfin il faut se résigner :

Nous sommes un peu pour sûr sur terre et si nous ne nous résignons .... quelles terribles changements ; ~~mais je me résigne autant que l'âge l'ordonne~~ et comme tous mes clients veulent leurs petites pucelles en plaqué - battant la seconde - pour partir en vacances, je me résigne à passer pas mal de nuit à mon établi de loupe à l'œil.

Heureusement, ça se calme cette fièvre qui remplit mes tiroirs de malades, et mes horloges reprennent leur petite cadence régulière et retrouvent je dissi

un peu de mes loisirs et aurais je le plaisir de vous l'avoir.

Pardonnez-moi de vous amener avec ces histoires qui ne conduisent pas aux bains de mer quoique la saison en soit venue.

Vos histoires à vous sont certainement plus graves - mais peut-être plus curieuses - car il me paraît (en quoi je puis dérailer comme un excellent rapide - pardon) que lire, lire à longueur de journées des auteurs patente et en renom, d'autres de fort mauvais - ce peut avoir un côté plissant - s'il arrive, de temps à autre, de découvrir quelque étoile éblouante, capable d'attirer jalousement et en gloire, les plus capricieuses générations du monde entier.

Comme j'ai soif de savoir beaucoup de ce que j'ignore  
me voici encore à vous parler de littérature - il me faut  
votre indulgence, car j'en y suis jamais encore bien entré et  
de vous interroger :

Vous m'aviez dit qu'on rééditait G - il le mérite certes - ~~mais~~  
~~mais~~ c'est un grand esprit et à côté, Albalat (mane phaine...) une luciole.

Je pense que vous aurez lu le "papier" qu'Emile Henriot  
a écrit dans le monde au sujet de cette réédition de l'éthique.  
Il en dit grand bien et encore des maoqués que je n'ai pas lus.  
Il le classe avec Suarès et Alain :  
cette classification est-elle valable ?

Je suis d'accord avec Emile Henriot (excellent critique, je crois)  
quand il affirme que G est un savant, un technicien qui a eue  
la préoccupation de la langue, de l'écriture, (justifiant les  
métaphores patineuses qui encombrent encore le français de barbarismes  
grecs.) Et certes "le sens de la beauté" n'a jamais fait défaut à  
G.

Je suis moins d'accord avec E, quand il lui avise

de donner son avis sur notre poésie moderne, (il me paraît absolument nécessaire);

s'insi a-t-il pu maltraiter le grand S<sup>r</sup> John Perse, et d'autres, (au point que j'ai avec qu'E, là, était absolument aveugle).

J'ai aimé alors, qu'Alain Bosquet le prenne à bras le corps pour lui arracher quelques éléments de vérité.

Il me semble que depuis cette agressive passe d'armes, E s'est amélioré, et y voit plus clair en ce qui touche à l'art moderne du poète.

C'est un bien.

En ce qui concerne G auquel je reviewus comme à un péché très mignon - je vous grande gratitude de me l'avoir mis en mains - mais il me vint une idée qui vous paraîtra dangereuse, vous la dirai tout de même:

Si nous pourrions arriver à écrire sans clichés ni lieux communs, il se produirait un bouleversement ~~que~~ que nul n'a encore jamais vu - Dada et le surrealisme, à comparaison, ce ne sont même plus qu'une vulgaire escapade de terribles écoliers - ~~ce qui nous guetterait aussi c'est le fatras illisible~~ isoudien et la forme de postillons que nous recevions, en l'écoutant.

Je suis terriblement coincé par cette idée : c'est une implacable mordache d'eau qui brise, à moins de supprimer le Si et l'anquilement prouver que : nous pourrions écrire sans clichés ni lieux communs.

je finirai bien par croire ~~que~~, comme G, que l'art d'écrire, (sauf à la mode du jour), ne s'apprend pas, et ne relève, en somme, que de la magie.

D'ailleurs - je me dois cet aveu - je m'étais bien promis, après avoir lu G, de ne plus toucher à une plume, de la louer aux seuls écrivains;

mais je crains (maintenant) que la maladie ou la manie d'écrire (semblable, un peu, à quelque irrévérence soubigraphie ou très mauvaise ironie) ne me reprende et ne me pervertisse.

Enfin je veillerai à ce que cela n'aille pas, dans ~~à~~ être sûr d'y parvenir, car il me semble toujours, que c'est une maligne présomption de nous croire seuls maîtres de notre destin.

Pardonnez-moi d'avoir encore gignoté un peu de votre temps précieux.

Bonnes vacances.

Fraternellement.

~~Habib~~

Evidemment, ça n'a pas marché : Les Étoiles ont été refusés, comme d'ailleurs, chez d'El Duca, malgré que les manuscrits aient été lus avec une extrême bieuveillance, et n'aient été retournés, en délicatesse, aux frais de la grande firme d'édition.

Continuer à battre les paris de Paris afin de trouver un éditeur normal pour les Étoiles, prospecter enfin désdoute : j'y renonce.

À la rentrée, je renrai avec vous, s'il est vraiment possible de sortir les Étoiles chez Séguier, même en souscription.

Je crois que c'est l'ultime refuge. Mais on reparlera.

Merci encore.

~~J.A~~